



tam tam
numéro 42 | avril 2010

“La valeur de toute civilisation, ne faut-il pas la juger en fonction de ce qu'elle apporte d'appui ou d'entrave à l'épanouissement de tous ses membres ?”

Emmaüs côté FEMMES

tam-tam, le journal mural d'Emmaüs

“La valeur de toute civilisation, ne faut-il pas la juger en fonction de ce qu'elle apporte d'appui ou d'entrave à l'épanouissement de tous ses membres ?”

L'abbé Pierre

emmaüs INTERNATIONAL

Édito

La difficile condition des femmes Par Jean Rousseau, Président d'Emmaüs International

Dénoncer la condition faite aux femmes au 21^e siècle oblige à dresser une liste (bien trop longue) de constats inacceptables. En première ligne pour exercer les emplois précaires et dégradants, ce sont aussi elles qui doivent souvent supporter seules la charge de l'éducation des enfants, ou subir la violence ou l'abandon dans leur vie de couple. Les injustices visant les femmes sont hélas universelles, depuis

l'accès à l'éducation, l'accès au travail, aux ressources, au droit ou à la justice, jusque dans leur liberté de se déplacer ou tout simplement de s'exprimer... Les femmes sont de ce fait les premières victimes de la pauvreté et de l'exclusion, alors que dans la vie quotidienne elles sont le plus souvent investies de lourdes responsabilités. Nombre de législations et programmes internationaux ou nationaux encouragent au changement, mais

les réponses sont pour l'instant bien timides. Les initiatives impliquant ou visant des femmes sont nombreuses au sein de notre mouvement et il faut s'en réjouir ; le groupe Emmaüs le plus important au monde par le nombre de ses membres est une association de femmes, comptant 10 000 adhérentes ! Mais il reste des espaces où notre invention doit trouver à s'exercer : il s'agit en effet d'un combat permanent.



Tous à bord

- Découvrir ce qui se fait ailleurs. De Pologne au Pérou en passant par la France ou le Liban, les groupes vivent des expériences différentes que l'on peut partager, dont chacun peut s'inspirer ou apprendre.
- Renforcer la position des femmes, c'est aussi les aider à avoir leurs propres revenus, qui réduisent leur dépendance aux autres. Ce tam-tam est aussi l'occasion d'observer nos pratiques, dans nos groupes, dans le mouvement : soutient-on suffisamment d'activités permettant aux femmes de gagner leur vie et plus d'autonomie ?
- Plus d'éues dans le mouvement international ! Dans les Régions, au Conseil d'administration ou au Comité exécutif, conseillères mondiales Solidarité ou Formation et Nouvelles Générations, autant d'espaces où les femmes sont attendues. L'appel est lancé.

Une publication d'Emmaüs International - 2010
contact@emmaus-international.org
47 av. de la résistance - 93104 Montreuil Cedex. France
Directeur de la publication : Jean Rousseau
et le Groupe publications
Conception - rédaction : Majda Bouchanine
Design graphique : Nicolas Pruvost (www.nicolaspruvost.fr)
Dessin : Claire Robert (www.clairerobert.org)
Crédits photographiques : GAIA Assoc, TARA Project, Emmaüs International, Sébastien Graco de Lay
Impression sur papier certifié FSC

www.emmaus-international.org

Emmaüs en mouvement

Créé par un homme, pour sauver un homme, puis accueillir des hommes. Certes à l'origine il y a Henri Grouès, puis Georges... puis une histoire d'hommes et de compagnons. 60 ans après, quelle place est accordée aux femmes chez Emmaüs et quelles réponses sont proposées aux situations d'exclusion ou de vulnérabilité vécues par les femmes ? Petit tour de la question.

Emmaüs aux origines : une histoire d'hommes... ?

Aux manettes ou en coulisses, ce sont aussi des Lucy Poulin, des Satoko Kitahara ou des Lucie Coutaz qui viennent s'allier aux hommes en France, au Japon ou aux Etats-Unis pour faire aboutir le grand projet emmaüssien. En 2010, elles s'appellent Lena, Graciela, Micheline, Carina, Françoise, Kousalya ou Dzenana, Birgitta, Aïcha ou Gloria... et innover, forment, gèrent ou prennent des risques.

Emmaüs au féminin, ça donne quoi ?

Ce sont des hommes et des femmes qui apportent des réponses aux principales difficultés que vivent les femmes en situation de précarité.

Accéder à un revenu ou s'organiser pour gagner sa vie. Quand les groupes s'activent pour offrir du travail aux femmes, on assiste à un vrai bric-à-brac d'activités très diverses. À TARA Project ou VCDS (2 groupes Emmaüs en Inde), elles confectionnent des vêtements et créent des objets d'artisanat pour gagner leur



vie. Du côté de San Sebastián (Espagne), les femmes menacées d'exclusion participent à une entreprise de réinsertion signée Emmaüs qui a lancé la marque Sin desperdicio : elles fabriquent sacs et objets décoratifs à partir de bâches publicitaires qui auraient fini à la poubelle. Au Burkina Faso (Pag la Yiri), elles sont organisées en une multitude de petits groupes pour cultiver des céréales, fabriquer du savon, ou... devenir speakerines pour la radio Emmaüs locale. Au bric-à-brac de la communauté



de Plessis-Tréville (France), les femmes trient, récupèrent, reparent et revendent des objets de toutes sortes. Défendre ses droits ou retrouver espoir. Une prisonnière, ce n'est pas un prisonnier. Ça, Emmaüs Nuevo París (Uruguay) l'a bien compris et s'est lancé dans le défi de l'aide aux femmes prisonnières pour les aider à vivre dignement. Voir leurs enfants, accéder aux médecins, à un accompagnement social, disposer de sanitaires décents, ou alors se former pour trouver un métier à

la sortie... Frans Lissens (Neuilly-sur-Marne, partenaire du projet) précise : "Le groupe ne s'arrête pas aux portes des prisons ! Il plaide auprès des ministères pour faire changer les lois, crée des maisons d'accueil d'un genre nouveau ou convainc des entreprises d'embaucher les femmes dès leur sortie".

Certains ont choisi de s'atteler à un problème qui impacte les femmes de tous pays, de tous milieux et de tous âges. Proposer un appui contre la violence physique et psychologique, voilà le but de Girl Power, une initiative impulsée par Emmaüs Åland en Finlande, Suède, Lettonie, Biélorussie et Russie. Chaque semaine, des petits forums d'expression réunissent des jeunes filles. Elles y abordent les risques liés à l'exploitation sexuelle, ou partagent d'autres problèmes liés à leur condition de femme, trouvent ensemble des réponses pour mûrir sereinement. Carina Aaltonen sait où elle va : "Emmaüs a pour rôle d'aider ceux qui souffrent le plus, et vu la faible reconnaissance accordée aux filles dans nos sociétés, il est crucial de réagir, de les aider à trouver les forces nécessaires pour trouver leur place, être prises au sérieux".

À des milliers de kilomètres, à Thanapara Swallows (groupe Emmaüs au Bangladesh), c'est un homme, Raihan Ali, qui avec son équipe rivalise d'idées : depuis l'atelier de confection où les femmes gagnent leur vie jusqu'au foyer où le groupe assure une mission de médiateur de couples pour réduire les violences conjugales. Sans oublier l'alphabetisation des enfants des travailleuses ou encore les crieurs publics qui sillonnent les villages et informent les jeunes filles de leurs droits contre les mariages précoces. Dans un contexte où la pauvreté touche et fragilise de plus en plus de femmes à travers le monde, il reste encore beaucoup à faire et il faut espérer que ces quelques initiatives fassent tâche d'huile !

Escalade à... Zabré (Burkina Faso)

Ici on crée, on brasse, on accueille, on ne baisse pas les bras et on cultive les initiatives... Nous sommes près de Zabré, où le groupe Pag la Yiri travaille depuis 1975. Questions à sa présidente, Suzanne Waré, également présidente d'Emmaüs Burkina.

Racontez-nous votre groupe en quelques mots... 11 000 personnes - dont 10 000 femmes - sont réparties en groupes de base dans 200 villages et secteurs, et se consacrent à différentes productions (beurre de karité, savon, farine de Miso) ou travaillent sur l'agriculture et les ressources naturelles (pépinière, reboisement, élevages, banque de céréales, cultures de mil, arachide, niébé, etc.). On fabrique aussi des objets artisanaux (batiks, bogolans), sans oublier les actions sociales (alphabétisation et formation des adultes, scolarisation des enfants, actions sanitaires, soutien aux malades du VIH-Sida, ...). Il y a également le centre multimédia (radio et internet). La liste est très longue, 11 000 personnes qui s'activent, forcément ça bouillonne.

Quels changements pour les femmes ? Enormément. Les femmes s'en traient beaucoup et du coup se sentent plus confiantes. Et puis le regard des hommes a changé... c'était dur pour eux d'accepter que leurs épouses ou leurs filles se déplacent, rencontrent des gens, s'autonomisent financièrement, mais le temps et la persévérance ont fait changer les choses. Les femmes alphabétisées peuvent lire et écrire, vous imaginez tout ce que ça change, elles peuvent s'exprimer plus librement. En plein milieu rural africain, voir des femmes formées à l'informatique et à internet... eh oui, c'est possible.

Une expérience originale à partager ? La radio qu'on a lancée est une petite révolution ici. Imaginez la quantité d'informations, de culture et de débats que ça amène dans nos villages. Des griottes viennent chanter à la radio, des femmes y travaillent et prennent le micro, d'autres téléphonent et donnent leurs avis à l'antenne. Et beaucoup de femmes dans la région écoutent notre radio !



→ SAUT EN SCANDINAVIE. Ulla Hoyer, comment est né ce projet commun entre Emmaüs Helsinki et Pag la Yiri ? Pag la Yiri voulait former des femmes au métier de couturière. Or à Emmaüs Helsinki (comptant une majorité de femmes), nous avions monté un atelier de couture pour récupérer les textiles abimés ou invendables. Plutôt que d'en faire des déchets, on leur donne une nouvelle vie grâce au talent de nos bénévoles couturières, et on revend ! Aujourd'hui, l'argent de ces ventes nous permet d'épauler Pag la Yiri pour lancer leur centre de formation (rénovation bâtiment, achat de machines, embauche de formateurs...). Résultat, 15 femmes y sont actuellement en formation et deviendront couturières. Soutenir les femmes, c'est une manière efficace d'avoir des répercussions directes sur le bien-être des enfants, de leur famille... et de toute la société finalement. Et puis nos deux groupes se rendent visite, ces échanges humains sont motivants.